

Sémiologie

Shaun Tan : *Là où vont nos pères*



1° L'objet de cette étude

Nous allons nous intéresser à l'un des albums de l'auteur australien Shaun Tan, *Là où vont nos pères*. C'est un ouvrage au format bande dessinée, l'album d'image pour tous publics d'un auteur pour enfants. Pourquoi y avait-il du texte dans *L'arbre rouge*, destiné aux enfants, et n'y en a-t-il pas dans cette nouvelle publication dont le propos sera pourtant plus compréhensible pour des adultes ? pourquoi ce renversement de la première supposition qui voudrait qu'un livre d'images se destine aux tout-petits ?

2° Repérages

Le titre original de l'album est *The Arrival*.

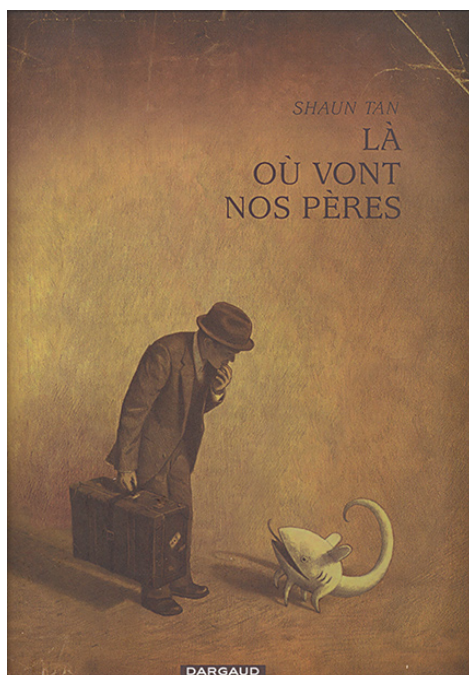
Shaun Tan y raconte de manière poétique et onirique une histoire très réelle, l'arrivée des migrants de nombreux pays venus vivre en Australie.

L'ouvrage est publié en Australie en 2006 par Lothian Books, et en 2008 en France par Dargaud.



3° Les couvertures

La couverture originale du livre place un accent très net sur l'aspect « album photo », avec une apparence de manuscrit jauni par le temps. La mise en page est symétrique, le nom de l'auteur apparaît très visible en bas, comme s'il était marqué sur l'album : « appartient à... »



La version française est encore plus épurée, recadrée pour ne laisser que l'image principale. Le nom de l'auteur se fait plus discret, l'aspect vieille photographie disparaît presque complètement, de même que les caractères 1900 qui encadraient le titre. Le format est plus allongé. L'image elle-même est éclairée différemment. Le nouveau titre renforce l'atmosphère surréaliste de la scène.

Tout ceci, ajouté à une mise en page asymétrique, le titre sombre sur clair incrusté dans l'image et ferré à droite, confère un aspect nettement plus moderne à la couverture. Pour un européen, les histoires évoquées dans cet album ne sont pas des souvenirs comme elles le sont pour un australien.

4° Les signes linguistiques

a — Repérages

Sur la première de couverture, il est indiqué Shaun Tan, Là où vont nos pères, Dargaud. Sur la tranche, on retrouve les mêmes informations, en plus du nom de la collection : Long courrier.

La 4^e de couverture résume le sujet du livre, sans toutefois mentionner l'Australie et préférant indiquer qu'il s'agit de « l'histoire de tous les immigrants [...] et un hommage à ceux qui ont fait le voyage... ». Ce court texte est suivi par des critiques publiées dans L'Express, le Nouvel Observateur, Charlie Hebdo et Télérama.

Le nom de la collection est rappelé, on indique également le site Web de Dargaud.

À l'intérieur, les seuls signes linguistiques qui fassent vraiment partie de l'œuvre elle-même et qui ne soient pas non plus strictement inclus dans le dessin sont les numéros de chapitres, indiqués en chiffres romains de I à VI, à chaque fois au centre d'une grande page blanche.

En-dehors de cela, on trouve une dédicace de l'auteur : « pour mes parents », un rappel du nom de l'auteur et de l'ouvrage sur la page de titre, et une note de l'auteur à la fin de l'album où il en explique le sujet, cite les deux principaux auteurs qui l'ont inspiré dans sa réalisation, et remercie toutes les personnes qui l'ont aidé durant les quatre années de développement.

Tous les autres signes linguistiques, inclus dans les dessins, sont extrêmement particuliers puisqu'ils sont issus d'un langage complètement imaginaire.



Les informations données sont réduites à l'essentiel ; le nom de l'auteur, sans doute moins connu du public français qu'il ne l'est par les australiens, n'est plus mis en avant. Jusque dans le texte de présentation, l'album s'est « universalisé », se transformant d'un recueil de clichés de la mémoire australienne en histoire archétypale des expatriés.

Les coupures de presse, extrêmement élogieuses (mais absolument justifiées), nous attirent parce qu'elles mettent l'accent sur le côté onirique de l'œuvre :

« Une bande dessinée à pleurer de beauté qu'on peut lire et relire longtemps. »

« Visuellement époustouflante, cette odyssée en apesanteur a l'étrangeté flottante d'un rêve éveillé. »

Le découpage en six parties a bien un sens en ce qui concerne le déroulement de l'histoire : par exemple, le premier chapitre raconte les circonstances qui ont provoqué le départ du personnage principal de son pays natal et ses adieux à sa famille. Le second commence sur le paquebot qui l'amène vers sa nouvelle vie et narre ses premières difficultés d'adaptation.

Il n'est pas évident de comprendre parfaitement ce découpage tant l'intrigue est complexe. On comprend parfaitement son utilité, puisqu'aucun discours ne vient structurer la narration, qui se fait au seul moyen des images.

L'histoire s'étend sur 120 pages et révèle en effet de nouveaux détails à chaque « lecture ». En effet, chaque case demande à être décryptée et « lue », et cette exploration est aussi intense et riche que celle d'un roman. On peut remarquer que l'album n'affiche aucune pagination : cela favorise l'immersion complète dans les images.

La dédicace de l'auteur n'est ici absolument pas fortuite puisque son père émigra en 1960 de Malaisie en Australie. La note de fin vient donner de nouvelles pistes pour explorer les souvenirs des immigrants australiens, avec les récits *The Immigrants* et *Tales from a Suitcase*. Il vient aussi préciser le sujet du livre, qui sans cela aurait probablement été un peu trop déroutant.

Les intentions de l'auteur ne sont donc pas de nous perdre complètement, mais seulement de nous immerger dans le passé de plusieurs personnes et de voir le monde par leurs yeux.

A ce propos, la fonction de l'écriture imaginaire qui vient en premier à l'esprit est de remplacer une écriture réelle, qui aurait sans cela perturbé le concept d'une histoire sans images.

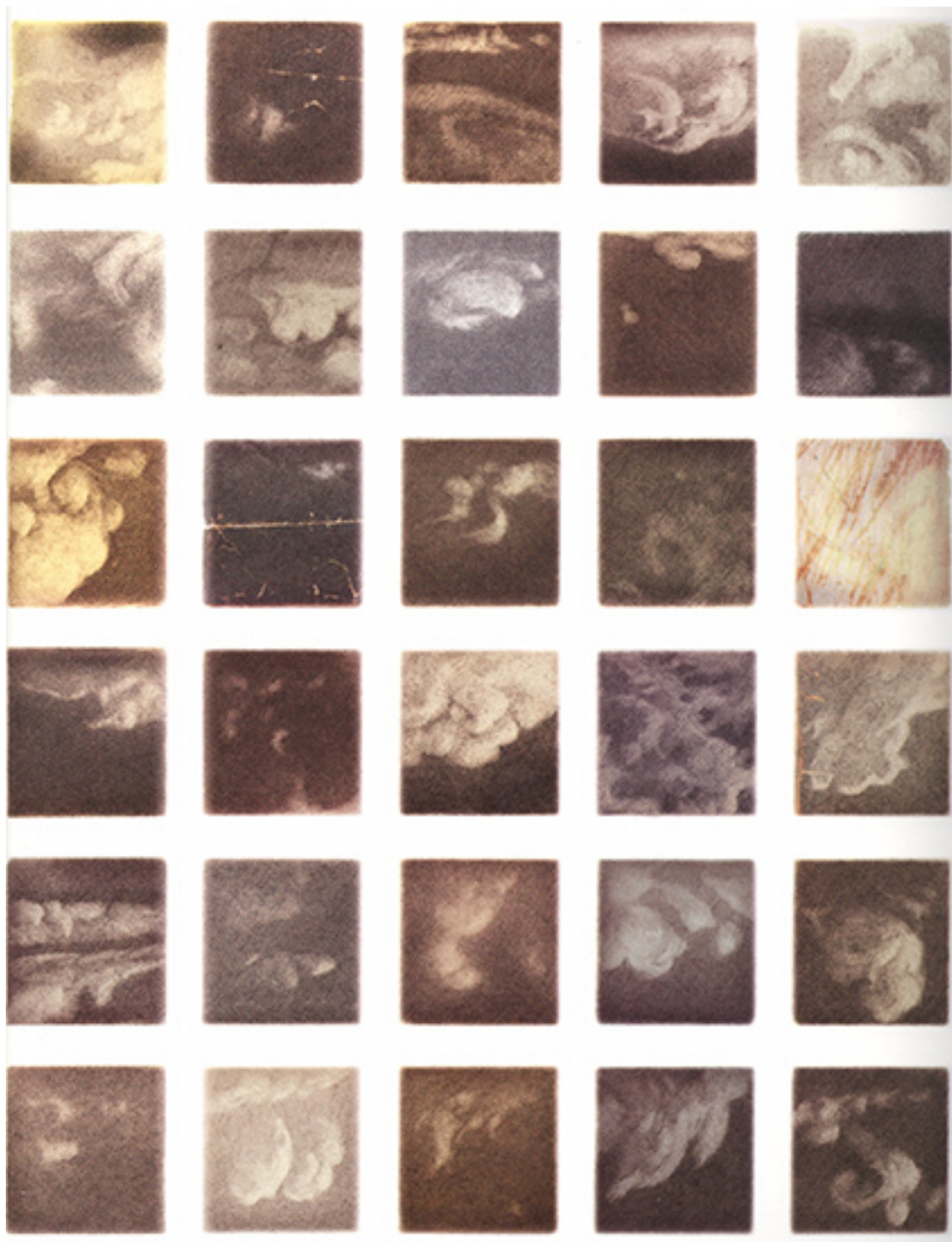
Mais il y a une autre raison, sans doute beaucoup plus essentielle : nous mettre dans la peau des immigrants, bien en peine de communiquer à l'oral et impuissants à déchiffrer la langue de leur nouveau pays, qui leur est hermétique.



5° Les signes plastiques

a — Repérage

De prime abord, l'ensemble de l'album semble être dans une unique couleur sépia. En réalité, il y a de nombreuses variations tout au long des pages, certaines subtiles et d'autres plus franches, marron foncé, violet, gris vert, gris sombre, gris neutre, gris bleu, nuance de beige et d'ocre et gris-jaune lumineux.



Les cases sont sur un fond blanc, à l'exception de trois passages de quelques pages. Le premier présente un fond qui imite un mur de pierre fissuré. Le deuxième est sur fond noir et le dernier est posé sur une représentation de mur à la peinture écaillée.

Les cases ont un aspect général de photographies, plus ou moins usées. Dans leur grande majorité, les sujets représentés sont très réalistes. L'auteur pousse le réalisme jusqu'à ce que certaines photographies soient plus ou moins exposées que d'autres.



Pour les vieilles images, l'aspect plastique peut être très poussé.

Pourtant, on remarque que viennent s'insérer dans ces clichés des éléments oniriques, des petits animaux étranges et très stylisés.



b — Interprétation

Les différentes couleurs servent à l'auteur pour signifier de manière extrêmement directe l'émotion qui imprègne chaque case : triste, joyeuse, morne, mystérieuse.

L'image précédente qui affiche trente cases de couleurs différentes est le voyage en paquebot du personnage principal. On visualise concrètement son état d'esprit.



Dans une usine où le héros travaille à la chaîne, une ambiance magique se crée lorsqu'un de ses camarade lui offre à boire. La couleur gris-vert, mystérieuse, contraste avec le gris mat de l'usine qui dominait complètement la page précédente.



Ce personnage va lui faire le récit de la guerre dont le dénouement l'a poussé à partir de son pays. À l'euphorie du départ glorieux des soldats, succède l'atmosphère de mort des combats. Puis la vie reprendra peu à peu ses droits.

Les fonds obscurs, et les clichés très abîmés, servent à différencier les récits à l'intérieur de l'histoire des aventures du personnage principal.

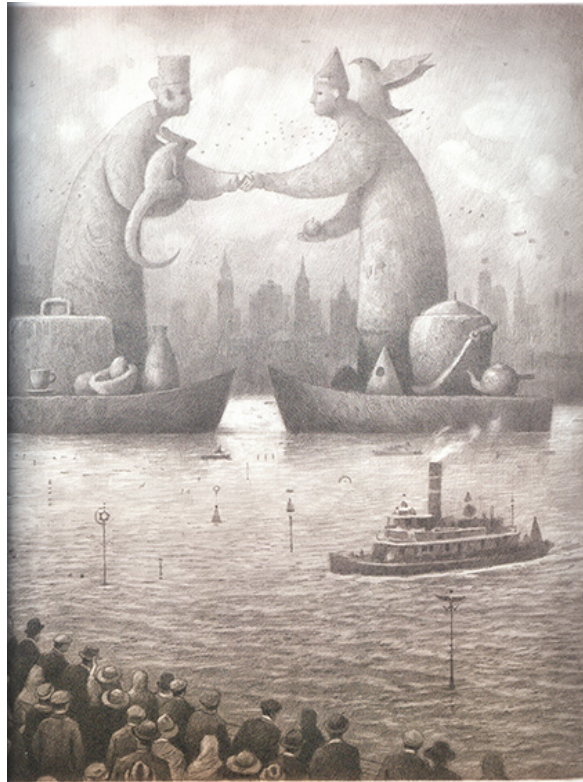
Les photographies très exposées représentent l'intensité émotionnelle et la vivacité du souvenir. Dans l'exemple suivant, les cases 5 à 9 sont extrêmement lumineuses.



Difficile d'être certain de ce que représentent les petits animaux, mais on peut croire qu'il s'agit de fétiches qui symbolisent l'esprit particulier de chaque pays d'origine des immigrants. Leur aspect montre qu'ils n'appartiennent pas à la réalité.

6° Connotations

L'image de l'arrivée au port fait irrésistiblement penser à la statue de la liberté, même si ce n'en est pas une évocation absolument explicite, elle en capte tout l'esprit.



Par contre, une référence directe est celle du voyage en bateau où l'on reconnaît l'huile de Tom Roberts *Coming South*. D'origine anglaise, l'artiste émigra lui-même avec sa famille en Australie en 1869, à l'âge de treize ans. *Coming South* date de 1886.





7° Le rapport texte-image

La relation entre les images et les textes qui s'établit dans cet album est particulièrement originale, puisque ce ne sont plus les textes qui viennent commenter ou expliquer une les images, mais au contraire les images qui sont obligées de venir expliquer la signification de cette écriture étrangère.



Les images vivent ici une existence autonome. Elles n'ont nul besoin de commentaires, étant en identité complète avec la réalité des souvenirs qu'elles évoquent.

8° Synthèse générale

L'harmonie visuelle choisie par l'auteur crée une unité remarquable le long de cet album de plus de cent pages ; le parti-pris de l'absence de texte donne une densité très forte aux images, et la conviction d'un reportage. Cependant, la bichromie — qui n'est qu'apparente, les situations surréalistes et les petits monstres oniriques plongent le lecteur dans une délicieuse rêverie attentive.

Shaun Tan réussit ainsi le tour de force de nous parler sans utiliser le moindre mot, de raconter une histoire véridique remplie d'événements précis, tout en étant jamais explicite : l'interprétation doit être faite à chaque case, ce qui accentue la cohérence et la présence de la narration dans son ensemble.

L'absence de texte nous éclaire sur l'intention de l'auteur : ne rien ajouter aux événements décrits, sauf l'incertitude nécessaire au rêve. C'est un ouvrage, un véritable livre sans mots, qui ne juge pas, et rend simplement l'histoire des exilés par des images, et leurs émotions par des couleurs, par la manière subtile dont leurs sentiments ont « impressionné » la pellicule.

